



Quand le cinéma devient un outil contre le harcèlement

Maeva Pleines

Bienne Connue pour ses comédies, Solange Cicurel change de registre avec «TKT», présenté au Festival du film français d'Helvétie. La cinéaste interroge les silences des jeunes, la responsabilité des témoins et le rôle des parents.

Emma, 16 ans, se réveille un jour à l'hôpital, face à son propre corps inconscient et incapable de communiquer avec ses proches. Pour comprendre ce qui l'a conduite en soins intensifs, l'adolescente doit revisiter son passé et affronter une réalité qui se dévoile progressivement: celle du harcèlement scolaire. Dans «TKT», présenté au Festival du film français d'Helvétie, Solange Cicurel explore la fragilité de l'adolescence. Rencontre avec la réalisatrice belge et ex-avocate. **Solange Cicurel, qu'est-ce qui vous a donné envie de traiter le sujet du harcèlement scolaire?**

Quand elle avait 14-15 ans, ma fille Nina m'a parlé de ce qu'il se passait à l'école. Principalement du cyberharcèlement. Ça m'a terrifiée. Evidemment, le harcèlement existait déjà à mon

époque, mais ça s'arrêtait aux portes des établissements scolaires. J'ai donc commencé à enquêter, en interrogeant des proches de ma fille et leurs parents. Et j'ai eu la chance de recueillir des témoignages de victimes, mais aussi de personnes qui ont harcelé et de témoins qui regrettaient ne pas s'être interposés.

Quels éléments principaux sont ressortis de cette enquête?

Partant du principe que la plupart des parents sont bienveillants et attentifs à leurs enfants, j'ai cherché à savoir ce qui faisait qu'on ne voit pas forcément ce qu'il se passe. Je pense que cela se produit car les adolescents ne veulent pas inquiéter leurs parents. D'où le titre du film, «TKT» pour «t'inquiète». A cet âge, entre l'enfance et l'âge adulte, les jeunes ont tendance

à penser qu'ils peuvent tout gérer seuls. Et ils ont quelque chose à se prouver.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans le fait de raconter cette histoire avec la double lecture d'Emma du passé et l'observation de son «fantôme» du présent?

Je voulais éviter de tomber dans la mièvrerie et j'avais l'idée d'une narration non-linéaire. Durant cette réflexion, j'ai reçu le roman «Tout ira bien», d'Elena Tenace, qui m'a donné l'idée de la mécanique fantastique du dédoublement et du télescopage provoqué par le toucher. Elle m'a donné son feu vert pour reprendre cet élément sans adapter son propre récit. Cela m'a permis de présenter le point de vue d'Emma sur ce qui lui arrive, avec du recul. Car, souvent, on ferait les choses très différemment si on pouvait rembobiner.

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, Emma a tout pour elle: beauté, famille aimante et cercle social établi. Elle n'incarne pas le cliché de la victime...

Justement, on s'imagine souvent que le harcèlement n'arrive qu'aux «autres», les geeks, les moches, les différents... Mais pas du tout! Parfois, des profils qui auraient tout pour plaire attirent la jalousie. Ou une vidéo compromettante d'une personne populaire peut tout changer. Quand on voit les photos d'enfants qui ont mis fin à leurs jours, c'est frappant de constater qu'ils sont tous très beaux. C'est pour cela que je voulais une personnalité forte avec plein de qualités.

Sans, pour autant, en faire une oie blanche...

Elle fait effectivement des erreurs, car je voulais montrer que rien ne mérite d'être harcelé. Ni un mensonge, ni une rupture, rien du tout.

Aviez-vous l'objectif de créer une œuvre servant d'outil pédagogique contre le harcèlement?

Au départ, non. J'essayais surtout de comprendre comment des enfants pouvaient en arriver à envisager le suicide. Mais je me suis tellement attachée à la cause qu'une fois le scénario terminé, c'était devenu mon combat. D'ailleurs, j'ai ajouté un dossier pédagogique au film, à destination des enseignants.

Quel impact espérez-vous avoir?

Si j'arrive à toucher ne serait-ce que quelques personnes, je serai heureuse. Je pense qu'il faut expliquer aux jeunes qu'ils ont le pouvoir de changer les choses. Souvent, les témoins restent silencieux car ils craignent de devenir des cibles. Mais s'ils s'opposent à plusieurs, ils peuvent reprendre le pouvoir.

Estimez-vous que l'art a pour vocation de changer le



monde?

Je pense que c'est un outil formidable pour faire bouger les choses et éduquer. Mais jusqu'à «TKT», je n'ai réalisé que des comédies, car je m'inspire de mon vécu.

Visez-vous un public jeune?

Pas seulement. Je pense qu'il est très important que les adultes sachent ce qu'il se passe dans les écoles et que les parents apprennent à dire à leurs enfants: «Je suis là pour toi et je suis prêt à tout entendre, sans jugement.»

Ce film a-t-il changé votre regard sur les ados d'aujourd'hui?

J'ai toujours aimé les jeunes. Je trouve qu'il faut avoir beaucoup d'indulgence et d'empathie pour eux, car ils vivent dans une époque difficile. Avec les réseaux sociaux, tout se sait et prend de l'ampleur. Ils ne sont jamais tranquilles, jamais à l'abri.



Pour réaliser son film, Solange Cicurel a recueilli le témoignage de victimes de harcèlement, mais aussi des personnes ayant harcelé, des parents et des témoins regrettant leur inaction.

Carole Lauener